

## Porches et narthex dans les églises médiévales du Liban

Hany Kahwagi-Janho\*

**Abstract:** *As part of the architectural heritage workshops of the Holy Spirit University of Kaslik, a group of churches dating back to the medieval and Ottoman eras were identified and analyzed. A lot of these churches have porches that project beyond their volumes, a typology which has proven to be very rare, being limited for around forty churches out of the several hundred in Lebanon. These porches, which are mostly characterized by the poverty of their design and architecture, do not seem to play any liturgical role of the first order and their function seems to be limited to a simple transitional space between the nave and the outer space. It is in this context that the present article will seek to study these porches in their architectural, structural and functional aspect.*

**Keywords:** porch, narthex, church, medieval, Lebanon.

### 0. Introduction

La présence du porche devant les églises de l'époque médiévale et des débuts de l'époque ottomane au Liban se présente comme une rareté limitée à moins d'une quarantaine de monuments, dispersés essentiellement dans la zone située entre Byblos au Sud et le Koura au nord, avec deux exceptions dans la région de la Vallée Sainte et celle de Beyrouth. Ces porches, généralement ouverts sur l'espace extérieur, quoique à des degrés différents, présentent des formules structurales variées. Les relations qu'ils entretiennent avec leurs églises respectives varient eux aussi d'un monument à l'autre. Toutefois, l'aspect rustique et dénudé caractérise la grande majorité de ces porches, si nous mettons de côté celui de la cathédrale Saint-Jean-Marc de Byblos.

Cet article cherchera à dresser un corpus des églises à porches et à établir une étude typologique de ces porches d'un point de vue spatial, structural et volumétrique. Une tentative pour élucider le rôle de ces porches dans le cadre global des monuments auxquels ils appartiennent sera aussi

---

\* Dr. Hany KAHWAGI-JANHO, Architect-Restorer, PhD. in built Archaeology, Holy Spirit University of Kaslik (USEK), University of Balamand – ALBA; Hany\_kj@yahoo.fr

mise en œuvre, dans le but de mieux connaître leur fonction et leur raison d'être. Ce dernier point se fera suivant une approche comparative avec les cas de certains modèles européens contemporains.

## 1. Le corpus :

Au total, une quarantaine d'églises remontant essentiellement au Moyen Âge et dotées d'un porche, ont été dénombrées<sup>1</sup> (**fig. 1**). Une d'entre elles se situe à Beyrouth (l'ancienne cathédrale franque de Saint-Jean, actuellement mosquée el-Omari)<sup>2</sup>, tandis que quatorze d'entre-elles se trouvent dans la région de Byblos, quinze dans la région de Batroun, sept dans le Koura et deux dans la région de la Qadisha. Ces églises se répartissent en trois types principaux : les églises mononefs, qui forment la moitié de l'ensemble, avec 21 monuments, les églises doubles avec leurs variantes (biconques, communicantes, juxtaposées), formant environ le quart du corpus (neuf monuments) et enfin les églises à plan basilical comprenant neuf monuments aussi. Notons que, dans cet ensemble, l'église de Saints-Basile-et-Lucius de Smar Jbeil associe un volume basilical à un autre mononef.

### Beyrouth

Commune	Église	Typologie	Couvrement du porche	Position	Etat des lieux
Beyrouth	Saint-Jean-Baptiste	Basilicale	Dôme ?	Axiale	Conservé

<sup>1</sup> À cet ensemble s'ajoutent quelques églises médiévales devant lesquelles des porches ont été ajoutés au cours du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. telles que celles de Habbouch (Koura) et Notre-Dame du Fort (Ehden). De son côté, Al-Amchiti, dans le cadre de son exposé historique sur l'église de Chamat, indique qu'elle était devancée d'un porche, tout comme les églises de KfarHay, Maad, Mesreh et Toula (Al-Amchiti, Youhanna, « Kanisat Shāmāt. šafaḥāt tarikhiy athariy », « Al-Mashrek », 10/1931, 753-757, p. 754. Si les deux premières ont bel et bien des porches, les deux dernières telles qu'elles sont actuellement connues n'en présentent aucune trace visible.

<sup>2</sup> Enlart, Camille. *Les Monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile, Bibliothèque Archéologique et Historique*, 7, Geuthner, Paris, 1926-1927, p. 71-78 ; pl. 5.

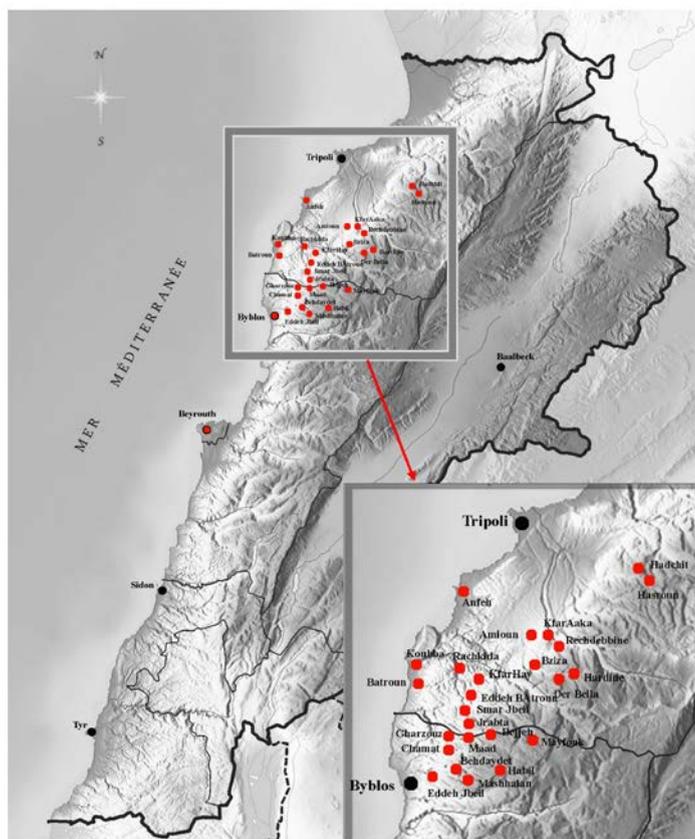


Fig. 1

### Jbeil

Commune	Église	Typologie	Couvrement du porche	Position	Etat des lieux
Behdaydet	Saint-Nicolas – Notre-Dame	Double/Com municante	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Behdaydet	Saint- Théodore	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Bejjeh (/Ain Kefaa)	Saint-Siméon (et Saint- Abdon)	Double/Juxt aposée	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Bejjeh	Notre-Dame	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Byblos- Jbeil	Saint-Jean- Marc	Basilicale	Dôme	Axiale?	Remonté, non <i>in-situ</i>
Byblos- Jbeil	Saint-Siméon le Stylite	Mononef	Voûte en berceau	Latéral	Conservé

Chamat	Saints-Thècle-et-Stéphan	Double	Voûte à arêtes	Axiale	Largement disparu
Eddeh-Jbeil	Saints-Jean-et-Théodore	Double/Juxt aposée	Voûte en berceau	Axiale	Partiellement conservé
Eddeh-Jbeil	Saint-Elysée	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Gharzouz	Quarante-Martyrs	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Habil-Jbeil	Notre-Dame	Biconque	Voûte en berceau	Axiale	Partiellement Conservé
Maad	Saint-Charbilios d'Édesse	Basilicale	Voûtes en berceau	Axiale	Conservé
Mashhalan	Saint-Tarokhos	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Porche disparu
Mayfouk	Notre-Dame-d'Illige	Basilicale	Voûte en berceau	Axiale	Conservé

### Batroun

Commune	Église	Typologie	Couvrement du porche	Position	Etat des lieux
Batroun	Saint-Sissine	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Becheeleh	Saint-Mames	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Disparu, partiellement reconstruit
Der Bella	Saint-Boula	Double	Voûte en berceau	Axiale	Conservé, non communicants
Eddeh-Batroun	Saint-Sabas	Basilicale	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé
Eddeh-Batroun	Saint-Mames	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Hardine	Saints-Phocas-et-Georges	Biconque	Voûte à arêtes	Axiale	Disparu
Jrabta	Saint-Abdon	Double	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé, fermé tardivement
Jran	Saints-Serge-et-Bacchus	Mononef	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé
KfarHay	Saint-Sabas	Mononef	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé

KfarHay	Saint-Serge	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
KfarHelda	Notre-Dame (Saydet-al-Qale')	Mononef	Toit-terrasse	Axiale	En ruine
Koubba	Saint-Sauveur	Mononef	Toit-terrasse	Axiale	Disparu
Rachkida	Saint-Georges	Basilicale	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé
Smar Jbeil	Notre-Dame	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Smar Jbeil	Saints-Basile-et-Lucius	Basilicale/Double Communicante	Voûte à arêtes	Axiale	Conservé

### Koura

Commune	Église	Typologie	Couvrement du porche	Position	Etat des lieux
Anfeh	Saint-Siméon-et-Archange-Michel	Double	Voûte à arêtes	Axiale	Disparu
Amioun	Saint-Domitien	Mononef	Voûte à arêtes	Latérale	Conservé
Amioun	Saint-Georges	Basilicale	Voûte à arêtes	Latérale	Conservé
Amioun	Saint-Phocas	Basilicale	Voûte à arêtes	Axiale	Disparu
KfarAaqa	Saint-Luc	Mononef	Voûte à arêtes	Latérale	Conservé
KfarAaqa	Saint-Lucius	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé
Reshdebbin	Saint-Jacques	Mononef	Voûte en berceau	Axiale	Conservé

### Qadisha

Commune	Église	Typologie	Couvrement du porche	Position	Etat des lieux
Hadchit	Saint-Jean	Mononef-Troglodyte	Toit-terrasse	Latérale	Conservé
Hasroun	Saint-Leba	Mononef	Voûte en berceau	Latérale	Conservé

Tab. 1. Le corpus des églises à porche

## 2. État de conservation :

La grande majorité des porches de ces églises sont parfaitement conservés (29 sur 39 porches). Leur état de conservation est parfois même bien meilleur que celui de l'église à laquelle ils sont associés, comme dans le cas de l'église de Saint-Serge de KfarHay. Toutefois, certains de ces porches ont partiellement, voire presque totalement disparu. Ainsi, les églises de Anfeh, Chamat, Hardine et Koubba n'ont gardé que de légères traces de leurs porches.

### 2.1. Les porches totalement disparus :

Plusieurs églises ont totalement perdu leurs porches, ces derniers n'étant plus matérialisés que par quelques traces encore conservées *in-situ*. À Anfeh (**fig. 2**), le porche n'est matérialisé que par le départ d'un grand pilier encastré au centre du mur occidental de la chapelle nord. Les traces de réfection du côté nord de ce même mur indiquent l'emplacement du second pilier, totalement disparu. Deux massifs récemment construits à quelques mètres devant cette façade ouest, semblent indiquer l'emplacement des piliers parallèles aux deux premiers et qui devaient recevoir la retombée de la voûte à arêtes qui recouvrait le porche.



**Fig. 2**

À Chamat<sup>3</sup> (**fig. 3-4**), le porche est encore matérialisé par la présence de trois piliers qui s'accrochent là aussi contre la façade occidentale de l'église.

<sup>3</sup> Kahwagi-Janho, Hany, « Les églises doubles du Liban. Formes, types et évolution », in *Liturgie et Art Sacré dans le patrimoine syriaque. Septième conférence liturgique*, ed. Badawi, Abdo, PUSEK, Kaslik, 2018, 106-140, pp. 111-113.

Les deux piliers latéraux sont conservés jusqu'à des hauteurs allant entre 2,50 m et 3,15 m, indiquant ainsi le départ des voûtes qui devaient les couvrir. Quant au pilier central, il n'est conservé que sur une hauteur de trois assises (1,40 m). Cet état de conservation médiocre ne remonte que vers quelques dizaines d'années, le porche ne s'étant effondré que vers le début du XX<sup>e</sup> s. En fait, il est visible dans un état mieux conservé sur une photo publiée en 1931<sup>4</sup>. Cette photo, prise du côté nord-ouest, montre les deux piliers libres de l'angle nord-ouest du porche ainsi que le pilier central de sa façade principale, conservés presque sur l'ensemble de leur hauteur et englobant les montants des arcs de la façade. À Mashhalan (**Fig. 5**), la présence du porche n'est matérialisée que par les restes des fondations de son piédroit sud, tout comme celui de l'église Saint-Mames de Bcheeleh, dont le piédroit sud a été récemment partiellement reconstruit en même temps que certaines parties effondrées des murs de l'église et son couvrement.



**Fig. 3**



**Fig. 4**



**Fig. 5**



**Fig. 6**

En passant à Hardine, l'église biconque de Saints-Phocas-et-Georges semblait être devancée par un porche dont il ne reste que de minimes traces.

---

<sup>4</sup> Al-Amchiti, «Shāmāt», fig. 1.

Il s'agit principalement d'un pilier encastré du côté sud de la porte principale de l'église, ainsi que les traces de trois autres au niveau du sol (**Fig. 6**). L'un d'entre eux est conservé au nord du premier et les deux autres leurs font face. Le premier pilier, le mieux préservé, est large de 1,05 m et conservé sur une hauteur de 1,92 m ; il s'intègre dans l'épaisseur du mur. Construit avec des blocs taillés, à la surface lisse et posés suivant des assises régulières, ce pilier présente le départ d'une voûte actuellement disparue. La maçonnerie de ce pilier, totalement différente de l'ensemble des murs du monument, est indépendante de celle du mur ouest qui semble venir tout simplement l'envelopper. Restitué, le porche aurait un plan carré aux dimensions internes égales à 2,80 x 2,90 m et semble avoir été couvert par une voûte d'arêtes.



**Fig. 7**

Le porche de l'église Saint-Sauveur de Koubba a lui aussi totalement disparu<sup>5</sup>. Il n'en subsiste que les traces d'encastrement de sa maçonnerie dans celle du mur occidental de l'église ainsi que les corbeaux qui devaient recevoir la retombée des arcs de ses façades latérales (**Fig. 7**). Ces traces consistent en des blocs faisant saillie de la maçonnerie principale du mur, suivant deux alignements verticaux placés aux angles de la façade et composés de trois blocs chacun (0,25 m x 0,30 m). Ils s'élèvent à 3,40 m du sol et leurs blocs sont espacés l'un de l'autre de 0,25-0,30 m. Ces deux alignements surmontent deux corbeaux en quart de cercle couronnés par un astragale et un bandeau lisse et supportant chacun un bloc correspondant au point de départ d'un arc. La limite inférieure de ces corbeaux se situe à 1,90 m du sol. Une série horizontale de cinq corbeaux similaires s'aligne avec les

<sup>5</sup> Enlart, *Monuments*, 325-326 ; Coupel, Pierre, « Trois petites églises du comté de Tripoli », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 5 (1941): 35-55, pl. 4.

tout derniers des trois blocs en saillie susmentionnés. Ils sont placés à 4,40 m du sol et leur lit d'attente correspond à la pointe maximale du portail de la façade. Chacun de ces corbeaux est surmonté d'un trou de boulin de section carrée ( $\approx 0,26-0,28$  m). L'absence d'indices supplémentaires ne permet pas de restituer d'une façon précise le porche, qui devait, proportionnellement, être constitué de trois arches en élévation principale et couvert par une toiture en terrasse avec des solives en bois, dont témoignent les trous d'encastrement dans la maçonnerie de la façade ouest du monument. Le cas de l'église de Saint-Phocas à Amioun<sup>6</sup> est assez similaire à celui de Anfeh et de Hardine. Les départs de voûtes en arêtes sont encore conservés sur la paroi extérieure du mur occidental de l'église. Ils correspondraient sans doute aux supports des trois voûtes sur piliers qui devaient couvrir le porche disparu qui avançait l'église<sup>7</sup>. Enfin, le porche de l'église du monastère de Balamand (Belmond), représenté sur le plan de C. Enlart<sup>8</sup> et où ce dernier indique avoir retrouvé les vestiges conservés dans des salles situées à l'ouest de l'église et qui furent à l'époque utilisées comme étables s'est révélé être inexistant, suite aux fouilles réalisées par la direction générale des Antiquités dans les années 1960<sup>9</sup>.

## **2.2. Les porches partiellement conservés :**

Trois églises présentent des porches partiellement conservés. Il s'agit de l'église Saints-Jean-et-Théodore de Eddeh-Jbeil (**fig. 8-9**) celle de Habil (**fig. 10**) et enfin celle de KfarHelda<sup>10</sup> (**fig. 11**). Du porche de l'église de Habil, il ne subsiste actuellement que le mur nord, placé perpendiculairement à la façade principale. Tel qu'il a été conservé, il a une longueur de 2,95 m pour une épaisseur de 0,85 m et une hauteur de 2,15 m. Ses trois dernières assises correspondent au départ de la voûte en berceau qui le couvrait. Du côté sud, le porche semblait prendre appui sur le rocher long de 0,65 m, situé parallèlement à son mur nord et qui s'enfonce dans la maçonnerie du mur ouest de l'église. Le porche de l'église Saints-Jean-et-Théodore de Eddeh-Jbeil est un peu mieux conservé. De ce porche, large de 1,90 m et long de 1,57 m, ne tiennent plus debout aujourd'hui que son mur nord, conservé presque sur l'ensemble de sa hauteur, égale à 2,85 m, ainsi que les deux

---

<sup>6</sup> Enlart, *Monuments*, 35-37.

<sup>7</sup> L'hypothèse de Coupel est celle d'une travée supplémentaire effondrée (Coupel, «Trois églises», 46-47, fig. 4). Toutefois, ces départs de piliers ne s'alignent pas parfaitement avec ceux du côté intérieur et semblent correspondre à une structure différente de celle d'une travée supplémentaire intérieure.

<sup>8</sup> Enlart, *Monuments*, 52-53; pl. 60.

<sup>9</sup> Asmar, Camille, *L'abbaye de Belmont dite Deir el Balamend*, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 25 (1972), p. 26.

<sup>10</sup> À propos de l'église de KfarHelda, voir Nordiguian, Levon, « Chapelles médiévales de Kfar Malkoun et de Kfar Helda », *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 66 (2015-2016) : 324-344, pp. 341-343 (aucune mention du narthex)

premières assises de son mur sud. Le départ de la voûte en berceau qui le couvrait prend naissance à 1,45 m du sol. Cette voûte était encore conservée aux débuts du XX<sup>e</sup> s., comme le montre une photo prise par J. Delore<sup>11</sup> (**Fig. 9**) et remontant probablement à cette période. Cette photo montre le porche dans un état assez complet, notamment avec la voûte et son mur sud partiellement conservés. Enfin, à KfarHelda, l'église largement en ruines de Notre-Dame (Saydet--el-Qale') est devancée par ce qui semble être une salle large de 6,55 m. Délimitée par des murs fermés sur ses trois côtés et conservés sur des hauteurs ne dépassant pas les trois assises (0,50-0,60 m), cette salle est accessible par une porte ouverte dans son mur occidental, là où les restes du piédroit nord sont encore visibles. La paroi intérieure du mur nord de la salle présente une série de niches tandis que son intérieur est jonché de blocs de remploi, notamment des fûts de colonnes.



**Fig. 8**



**Fig. 9**



**Fig. 10**



**Fig. 11**

<sup>11</sup> Cf. Nordiguan, Levon, « La christianisation des temples païens dans l'arrière-pays de Byblos », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 62, 2009, 149-189, p.173, fig. 27.

### 3. Entre porche et narthex :

L'ensemble de ces espaces devant les églises répertoriées dans cette étude peuvent être répartis en deux types quant à leur aspect spatial : les espaces ouverts sur l'extérieur (porches) et les espaces fermés (narthex). Alors que ceux du premier type sont largement majoritaires, ceux du deuxième type ne forment qu'un petit lot de deux monuments : Saint-Charbilios de Maad et Notre-Dame de KfarHelda<sup>12</sup>. Le narthex de Kfarhelda est en ruine totale. Il reste toutefois clair qu'il s'agit d'un espace fermé, comme le montre la présence des murs continus sur ses deux côtés nord et ouest ainsi que les traces d'une porte conservées du côté nord du mur occidental. Le cas du narthex de l'église de Maad est totalement différent. Là aussi, le volume tripartite du narthex est un ajout clair au volume basilical de l'église. Il ne communique toutefois avec cette dernière qu'à travers une porte, celle de la nef centrale et qui devait former la porte d'origine de l'église, ainsi que via une ouverture percée dans le mur commun avec la nef sud. Dans son aspect actuel, ce narthex semble dater du courant du XIX<sup>e</sup> s<sup>13</sup>. Toutefois, les sources historiques confirment sa présence dès l'époque médiévale. Ainsi, le récit du Patriarche Doueihy dans son « Histoire des temps », indique qu'en 1243, une jeune femme franque prénommée Anne, fille d'un boulanger, décéda à Maad et fut enterrée dans le « dahliz » devant l'église, « qui fut leur cimetière »<sup>14</sup>.

Contrairement aux narthex, les porches sont des volumes largement ouverts sur l'espace extérieur avec lequel ils communiquent *via* des arches qui peuvent occuper l'ensemble de la largeur d'un, deux ou bien trois de leurs côtés, notamment dans le cas des porches couverts par des voûtes d'arêtes. Leurs structures, formes et proportions seront discutées ci-dessous.

---

<sup>12</sup> Un troisième cas de narthex fermé est parfois mentionné. Il s'agit de celui de l'église Notre-Dame-du-Vent à Anfeh. Le volume d'origine byzantin de celle-ci, partiellement reconstruit à l'époque médiévale, est devancé par un ajout datant du XIII<sup>e</sup> s., de plan carré, légèrement désaxé et qui est parfois désigné par le vocable « narthex » (Enlart, *Monuments*, 312-313). Toutefois, cet ajout, couvert par une voûte à arêtes, est ouvert sur toute la largeur de la nef et semble être plutôt une simple extension de cette dernière, comme nous en trouvons sur plusieurs églises du Liban plutôt qu'un vrai narthex (cf. Panayot-Haroun, Nadine *et al.* « Mission archéologique d'Enfeh. Résultats préliminaires des travaux de prospection et de fouille de 2011 à 2015 », *BAAL*, 16, 2016, 255-294, pp. 255-259).

<sup>13</sup> La maçonnerie et le bossage de ses pierres ainsi que la forme décorative de sa porte surmontée d'un fronton triangulaire sont caractéristiques de l'architecture libanaise du courant du XIX<sup>e</sup> s.

<sup>14</sup> Tawtel, Fedinand, "al-bateryark estefanus al-Douaihy. Tārīkh al-azminah 1095-1699", *Al-Mashrek*, 1, 1950, 117-118, p. 118. Doueihy indique, dans ce sillage, que le père d'Anne, dit le « boulanger » aurait probablement reconstruit l'église voûtée, après que la première fut tombée en ruines.

#### 4. La structure des porches :

Quatre types de structures et de couvertures de porches ont été identifiés : murs porteurs aux voûtes en berceau (**fig. 12**), piliers aux voûtes d'arêtes (**fig. 13-14**), piliers à dôme et enfin arcades ou piliers (?) au couvrement en terrasse (**fig. 15**). Les deux premiers types forment la majeure partie du corpus avec vingt porches composés de murs porteurs et couverts par des voûtes en berceau et quatorze composés par des piliers supportant des voûtes d'arêtes. Les deux autres types ne sont que des exceptions, fournissant deux exemples d'un porche composé de piliers supportant un dôme et trois autres composés probablement de piliers supportant une toiture en terrasse (tab 2).

	Mur porteur/Voûte en berceau	Piliers/Voûte à arêtes	Pilier/Dôme	Arcades/Toit terrasse	
Total	20	14	2	3	39
Beyrouth	0/1	0/1	1/1?	0/1	1
Jbeil	12/14	1/14	1/14	0/14	14
Batroun	5/15	8/15	0/15	2/15	15
Koura	2/7	5/7	0/7	0/7	7
Qadisha	1/2	0/2	0/2	1/2	2

Tab. 2. Les types structure/couvrement

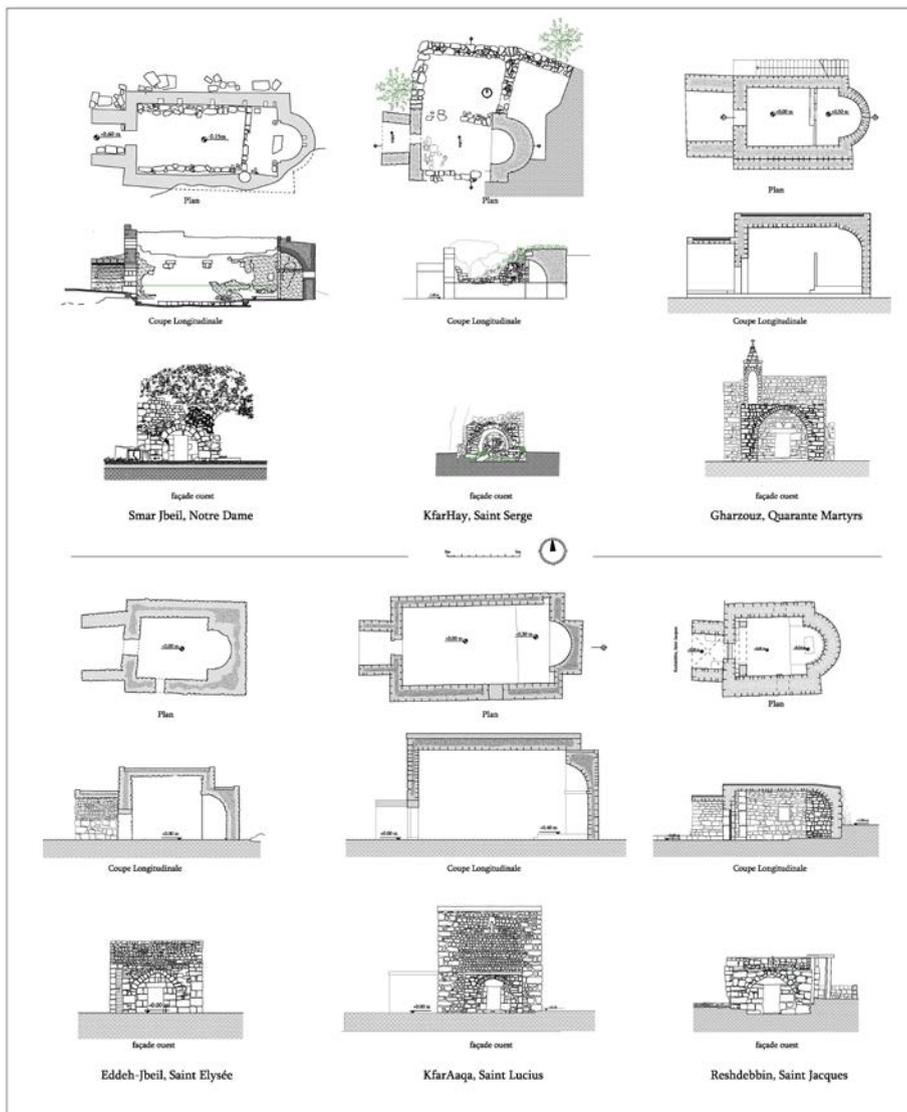


Fig. 12

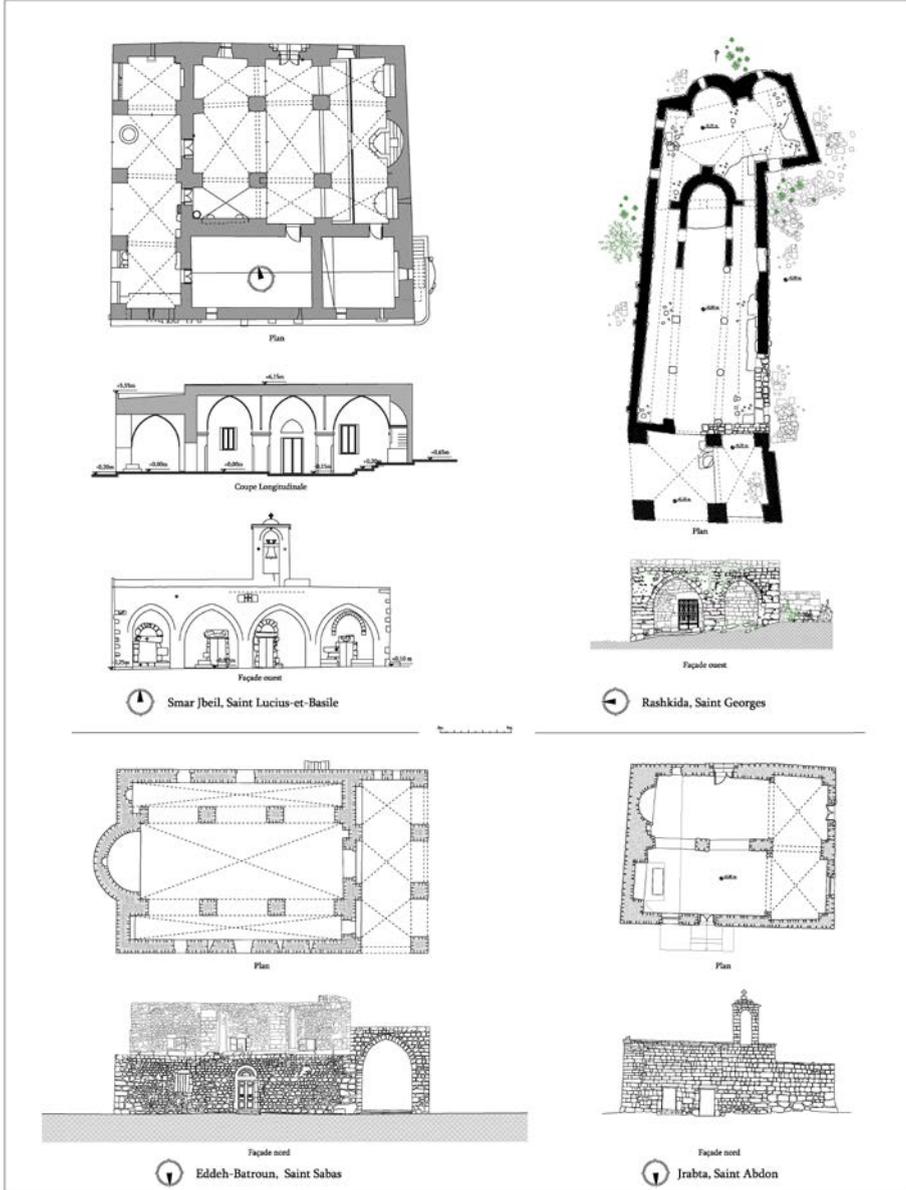


Fig. 13

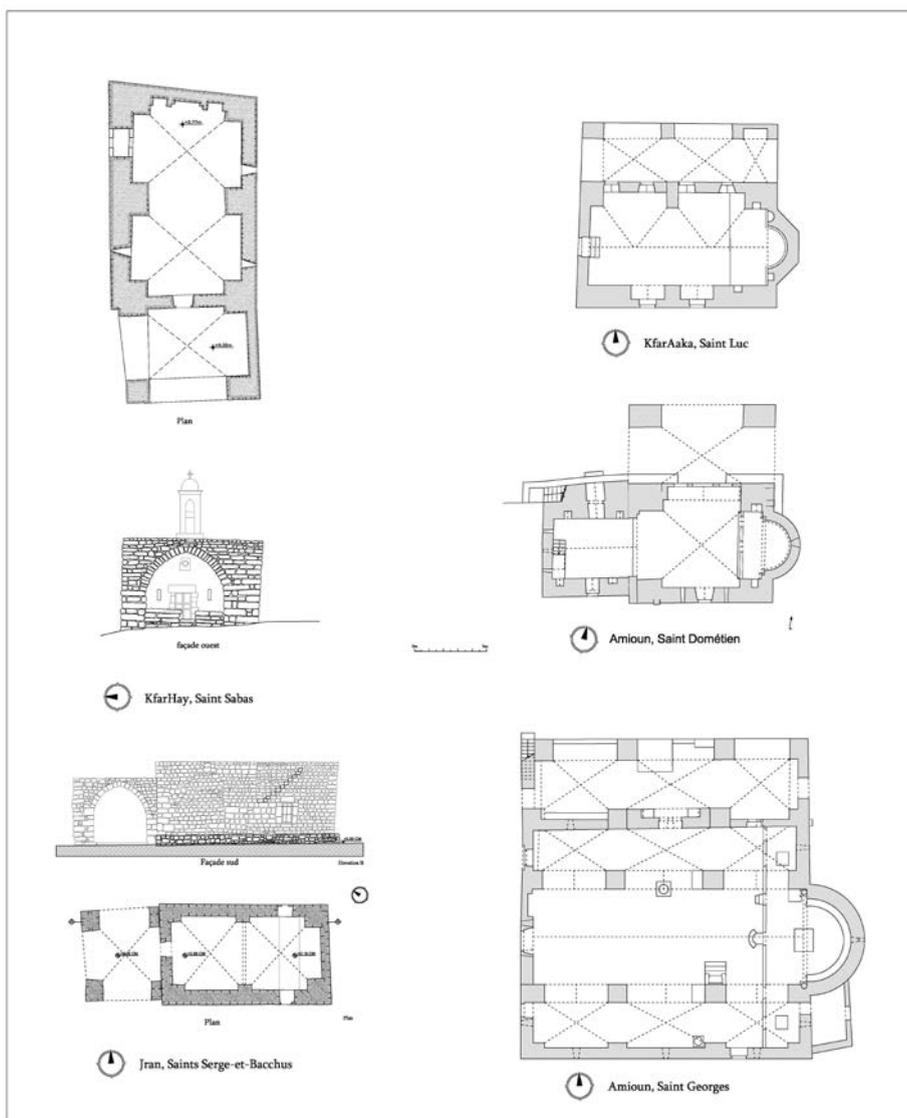
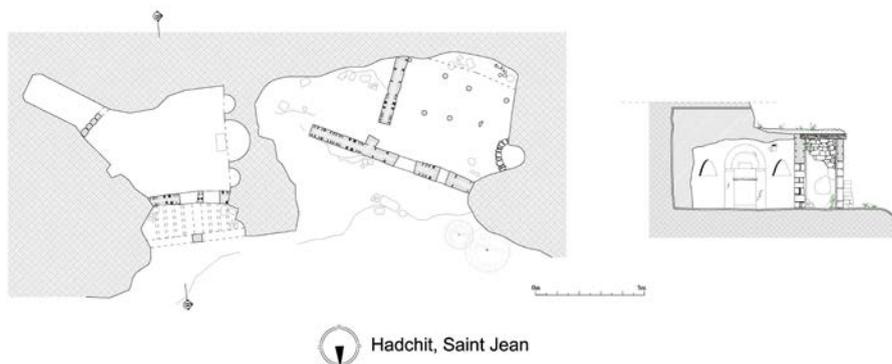


Fig. 14

**Fig. 15**

Toutefois, le rapprochement quantitatif de la distribution entre les deux premiers types ne doit pas cacher les disparités régionales. En fait, plus que la moitié des églises dont les porches sont constitués par des murs portant une voûte en berceau se concentre dans la région de Jbeil, là où ces églises forment l'écrasante majorité (83%) des églises à porche de cette région (Behdaydet<sup>15</sup> (**fig. 16-17**), Bejjeh<sup>16</sup> (**fig. 18**), Eddeh (**fig. 19**), Gharzouz<sup>17</sup> (**fig. 20**). Un second lot se trouve dans la région de Batroun (Batroun (**fig. 21**), Saint-Mames, Eddeh-Batroun (**fig. 22-23**), Saint-Serge de KfarHay (**fig. 24**), Notre-Dame de Smar Jbeil (**fig. 25**), tandis les restants se trouvent dans la zone de Koura (Saint-Lucius Kfaraaka) (**fig. 26**) et la Qadisha. Pour ce qui est des porches constitués de piliers supportant des voûtes d'arêtes, nous notons une distribution plus étalée, entre les deux districts de Batroun (où elles forment un plus que la moitié des porches de ce type ainsi que des églises de ce district, comme à Jran (**fig. 27**), Saint-Sabas de KfarHay (**fig. 28-29**) et Rachkida<sup>18</sup> (**fig. 30**)) et de Koura (71% des églises de ce district, notamment Amioun (**fig. 31-32**) et KfarAaka (**fig. 33**). Quant

<sup>15</sup> Kahwagi-Janho, «Églises doubles», 124-127; Asmar, Camille, *Christian Footprints in the Lebanon, Archaeology and History in Lebanon* 32-33, 2010-2011, p..

<sup>16</sup> Kahwagi-Janho, «Églises doubles», pp. 134-138.

<sup>17</sup> Davie, May (dir.), *Vingt églises et chapelles du Qornet ar-roum (pays de Jbeil) : une étude en architecture religieuse du Liban*, Koura, Université de Balamand, 2012, pp. 237-243.

<sup>18</sup> Nordiguian, Levon, « L'église Mar Girios (Saint-Georges) de Rachkida. Aménagements liturgiques et nouvelles peintures murales », *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 67, 2019-2020, 243-274, pp. 245-247; Makowski, Piotr, « A Preliminary Report on Polish-Lebanese Excavations at the St. George's (Mar Girgis) Church in Rachkida (Northern Lebanon) », *Journal of Islamic Archaeology* 6-2, 2019, 209-239.

aux deux types restants, ils se retrouvent pour l'un (dôme sur piliers) à Beyrouth et Jbeil (**fig. 34**) et pour les trois autres (couvrement en terrasse avec arcades) à Batroun (Koubba)<sup>19</sup>, Koura (KfarHelda) et dans la Qadisha (Hadchit) (**fig. 35-36**).



**Fig. 16**



**Fig. 17**



**Fig. 18**



**Fig. 19**

---

<sup>19</sup> Coupel, «Trois chapelles»; Enlart, *Monuments*, 325-326 ; Salameh-Sarkis, Hassan, *Batroun et Ras al-Chaka'a dans l'histoire et l'archéologie*, Beyrouth, Presse de l'Université Libanaise, 2008, pp. 217-219.



**Fig. 20**



**Fig. 21**



**Fig. 22**



**Fig. 23**



**Fig. 24**



**Fig. 25**



**Fig. 26**



**Fig. 27**



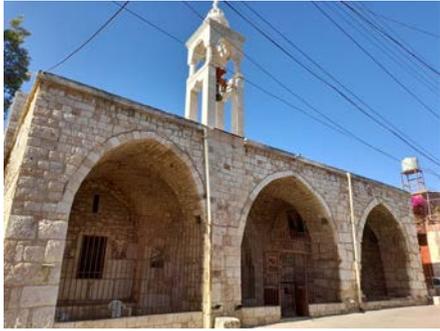
**Fig. 28**



**Fig. 29**



**Fig. 30**



**Fig. 31**



**Fig. 32**



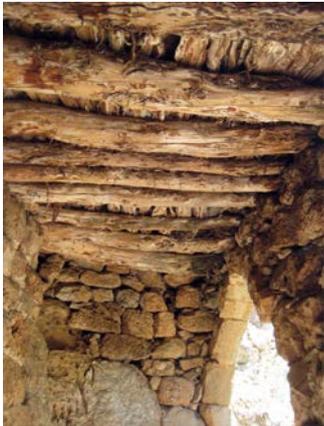
**Fig. 33**



**Fig. 34**



**Fig. 35**



**Fig. 36**

## 5. L'ouverture des porches :

Si l'ouverture des porches à base de murs porteurs ne pouvait généralement s'effectuer que dans le seul sens axial<sup>20</sup>, celle des autres types pouvait présenter une plus grande variété dans le mode de communication de ces espaces avec leur entourage. Leur mode structural leur permettant de s'ouvrir vers leurs trois côtés libres, ces porches ne prenaient pas le plus souvent avantage de cette possibilité. Ainsi, seulement la moitié de ces porches s'ouvrent de trois côtés (huit de seize), tandis que trois s'ouvrent de deux côtés (la façade principale et une façade latérale, celle du côté nord) et cinq ne s'ouvrent que sur un seul côté, celui de leur façade principale. Notons que ce dernier lot renferme certains des plus grands porches comme celui de Saints-Basile-et-Lucius de Smar Jbeil (**Fig. 37**) ou bien celui de Saint Georges de Amioun. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que, parmi les églises mononefs ayant des porches s'ouvrant par des arcades sur piliers, cinq de sept ont les porches qui s'ouvrent des trois côtés (les deux exceptions étant celle de Saint-Sabas de KfarHay et celle de Saint-Luc de KfarAaqa), tandis que, sur les huit églises ayant des porches s'ouvrant des trois côtés, aucune n'a un plan basilical (cinq mononefs et trois doubles).



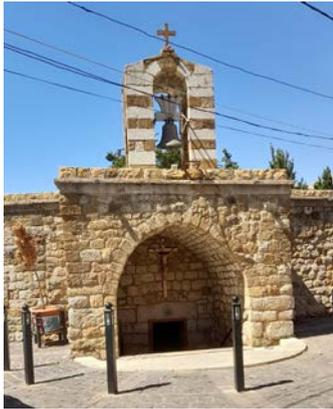
**Fig. 37**

---

<sup>20</sup> Seule l'église de Saint Mames à Eddeh-Batroun présente une exception avec une deuxième ouverture formée de deux arches superposées se trouvant dans le mur latéral sud du porche.

## 6. La position des porches :

L'emplacement des porches par rapport aux volumes de leurs églises respectives varie entre une position axiale, placée le long de la façade qui fait face au sanctuaire (le plus souvent la façade occidentale) et une position latérale, placée contre un des côtés perpendiculaires à celui du sanctuaire, le plus souvent le côté nord. Les porches en position axiale forment la grande majorité avec 33 cas, soit 85% du total. Elles forment la totalité des cas de Batroun et de Jbeil (là où nous notons la seule exception de la chapelle de Saint-Siméon-le-Stylite).



**Fig. 38**



**Fig. 39**

Les porches en position latérale sont minoritaires, avec seulement six cas. Cette position latérale est sans doute due à la position de l'église dans son contexte urbain, ou bien, dans le cas de certaines, dans son cadre naturel. Ainsi, les églises de Saint-Georges<sup>21</sup> et de Saint-Domitien à Amioun, KfarAaqa (**fig. 31-33**) et Hasroun (**fig. 38**) sont coincées dans les vieux quartiers, où s'agglomèrent les habitations autour de ces monuments de sorte que les porches n'ont d'autre choix que de s'implanter le long des rues qui longent les côtés latéraux de ces églises. Dans le cas de Saint-Siméon-le-Stylite de Jbeil (**fig. 39**), la position du porche a été dictée par la topographie des lieux et la nécessité d'avoir une ouverture située du côté sud de la nef. Enfin, la position du porche de Saint-Jean de Hadchit est dictée par l'implantation de l'église dans le relief très accidenté de la falaise dans laquelle elle s'intègre. Voulant orienter leur église vers l'est et l'implanter au sein de la cavité rocheuse, les constructeurs n'avaient d'autre choix que de

<sup>21</sup> Nordiguian, Levon, «*Quatre chapelles médiévales du Koura* », *Chronos*, 24,2011, 7-51, pp. 7-19.

positionner leur porche du seul côté libre, donnant vers la face extérieure de la grotte.

## **7. Rapport entre la typologie de l'église et celle du porche :**

Le rapport entre la typologie de l'église et celle du porche semble être, pour des raisons avant tout fonctionnelles, bien étroit. Ainsi, les porches formés par des murs porteurs supportant une voûte en berceau sont le plus souvent associés à des églises mononefs, donc là où la largeur relativement limitée du volume de la façade principale est facilement couvrable par la portée d'une seule voûte. Sur ce point, il faudra toutefois évoquer quelques particularités quand ce type de porches est associé à des églises doubles : dans trois des cas (Saint-Nicolas – Notre-Dame de Behdaydet, Saint-Siméon et Saint-Abdon de Ain Kefaa/Bejjeh et Saints-Jean-et-Theodore de Eddeh-Jbeil), le porche est uniquement associé à une des nefs de l'église, ce qui nous ramène au cas d'une église mononef. Dans les cas de Behdaydet et de Eddeh-Jbeil, les deuxièmes nefs sont en retrait vers l'arrière et seule la nef principale se présente en façade, devancée par le porche, tandis qu'à Ain Kefaa-Bejjeh, la nef munie de porche est une addition tardive à un volume déjà existant, sans porche. La nef s'est donc posée en retrait par rapport à celle déjà existante, de sorte que le porche qui la devance s'aligne avec la façade de la première. Le cas de Habil reste aussi similaire aux trois premiers, vu qu'avec sa typologie biconque, l'église ne présente qu'une seule nef ainsi qu'une seule porte d'accès centrée au milieu de sa façade occidentale. La seule vraie exception reste donc celle de Der Bella, là où le porche s'associe à deux nefs alignées en façade. Là, les constructeurs ont pris le choix de séparer totalement les deux zones du porche, bien que ce dernier soit construit d'un seul pan, avec un mur porteur médian totalement aveugle, de sorte que chacune des deux nefs ait un porche totalement indépendant de l'autre.

À part le cas exceptionnel de Der Bella (**fig. 40**), les églises à plan double et basilical sont exclusivement associées à des structures sur piliers permettant la communication entre leurs différents compartiments, ainsi qu'avec l'extérieur, dans le cas des porches ouverts sur leurs côtés latéraux. Cette association n'est toutefois pas exclusive, pouvant comporter des occurrences en sens inverse. Ainsi, plusieurs églises mononefs (six au total) sont devancées par des porches à piliers.

**Fig. 40****Fig. 41****Fig. 42****Fig. 43**

## **8. Rapport volumétrique et structural des porches avec leurs églises :**

Le rapport structural qu'entretiennent les porches avec leurs églises respectives semble varier s'il s'agit d'un porche à murs porteurs ou bien d'un porche sur piliers. La très grande majorité des porches à murs porteurs ont des structures totalement indépendantes de celles des églises leur correspondant (**fig. 41-43**). Ainsi, tous ces porches viennent s'accoler contre les façades de leurs monuments, sans qu'il y ait une quelconque connexion structurale du côté de la maçonnerie. La qualité même de la maçonnerie et la taille des blocs varient même entre le volume de l'église et celui du porche, dans la plupart des cas. L'impression globale qui s'en dégage est que ces porches ne furent jamais planifiés avec leurs monuments et qu'ils furent régulièrement ajoutés à une période ultérieure, suivant l'achèvement de la construction de leurs églises.



**Fig. 44**



**Fig. 45**

Cet aspect est plus nuancé dans le cas des porches sur piliers. Si, dans ce lot, les porches de certaines églises (Saint-Sabas de Eddeh-Batroun, Saint-Sabas de KfarHay, Saint-Georges de Rachkida...) sont clairement un ajout qui s'accôle contre le mur du volume principal, dans d'autres situations il semble faire partie intégrante de ce volume. Il en est ainsi de l'église Saint-Abdon de Jrabta (**fig. 44-45**), dont la maçonnerie du porche présente une parfaite continuité avec celle de la façade nord mais non avec celle de la façade sud, dans un contexte chronologique complexe de l'évolution au cours de la construction de l'église<sup>22</sup>. Un cas similaire se présente pour l'église de Saints-Basile-et-Lucius de Smar Jbeil, où le porche est contemporain de l'ancienne église, dont le mur sud présente une parfaite continuité structurale entre la zone relative à la nef et celle relative au porche, tandis que le volume basilical, clairement plus tardif, vient s'imbriquer derrière les trois arches nord du porche<sup>23</sup>. Cependant, ces cas de porches structurellement liés à leurs églises restent rares. Les porches des deux cathédrales franques de Beyrouth et de Byblos seraient, eux aussi, contemporains de leurs monuments respectifs.

---

<sup>22</sup> La chronologie des différentes phases de la construction de cette église est un peu complexe à établir. Les coups de sabres ainsi que les variations dans la maçonnerie des divers murs mettent en évidence plusieurs phases de construction et/ou de reconstruction. En gros, le phasage se divise en une première phase liée à la présence d'un monument précédant l'actuelle église (les assises inférieures en blocs peu équarris de la façade nord), une deuxième phase liée à la construction de la nef nord, une troisième phase liée à une reconstruction du mur est et de l'angle du mur nord de cette même nef nord, une quatrième phase liée à la construction de la nef sud et enfin une cinquième phase liée à une reconstruction partielle de la nef sud, perceptible au changement de l'aspect de la maçonnerie de sa zone supérieure. Celle-ci représente une reconstruction sans doute contemporaine de l'ouverture du portail dans la façade sud, datée par une inscription insérée dans le tympan du portail de 1910. Dans cet ensemble, la construction du porche est clairement liée à celle de la nef nord, mais à aucune des phases de construction de la nef sud. Cf. Kahwagi-Janho, «Églises doubles», 119-124.

<sup>23</sup> La longueur de la façade principale du porche (19,40 m), composée de quatre arches, dépasse largement celle de l'ancienne église dont la façade, longue de 6,50 m, n'occupe que l'équivalent de la seule arche sud. Ce fait suscite des questionnements quant à la raison d'être de l'ensemble de ce porche sur une telle longueur.



**Fig. 46**

Concernant l'aspect volumétrique, à l'exception de celui du monastère de Mayfouk, l'ensemble de ces porches sont des volumes projetés qui se détachent clairement de ceux de leurs églises. Cette volumétrie est clairement différente de celle des grandes églises des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Dans ces dernières, les porches qui devancent leurs églises respectives s'intègrent dans leur volume global, dont la hauteur permet d'avoir un étage qui s'avance au-dessus du porche pour l'englober dans le volume total<sup>24</sup>. Le cas du monastère de Mayfouk<sup>25</sup> (**fig. 46**) reste exceptionnel à cet égard, vu que l'ajout du porche devant la porte d'entrée de l'église du monastère se plaçait dans le cadre d'une large addition en deux étages, le long de la façade principale du monastère. Pour le reste des porches, leur aspect projeté est généralement lié à la volumétrie et aux hauteurs relativement réduites des églises médiévales libanaises, empêchant une intégration du porche dans le volume global.

Les porches à murs porteurs ont des dimensions globales en façade plus petites que celles de la façade de l'église. Ainsi, la grande majorité de ces porches présentent des rétrécissements des deux côtés par rapport à la façade principale de l'église qu'ils devancent. Dans de rares cas, un de leurs côtés latéraux s'aligne avec celui de leur église, comme dans le cas du mur nord du porche de Der Bella, ou bien à Bejjeh, où le porche a dû prendre appui sur le volume déjà existant de la nef nord. Ces porches présentent aussi

<sup>24</sup> Ceci est aussi le cas d'une multitude d'églises médiévales d'Europe. Citons à titre d'exemple la basilique de Paray-le-Monial ou celui de Saint-Martin-d'Ainay à Lyon. Cf. Baud, Anne et Tardieu, Joëlle, *Organiser l'espace sacré au Moyen Age*, Lyon, Alpara, 2014, fig. 94 et 95. Au Liban citons les exemples des cathédrales de Saint Stéphane de Batroun, Saint Georges de Tripoli, Saint Siméon de Wadi el-Karm...

<sup>25</sup> Mouawad, Ray, « Mayfūq revisité. Le couvent de l'épée et du fourreau », *Parole de l'Orient* 26, 2001, 159-199.

le plus souvent une hauteur moindre que celle de l'église, de façon à laisser libre la zone supérieure de la façade principale dans laquelle s'ouvre la lucarne qui fait pendant à celle qui s'ouvre dans le mur de chevet, juste au-dessus de la conque de l'abside. Quant à la profondeur de ces porches, cette dimension ne dépasse les 3 m que dans de très rares cas, à l'image de celui de Der Bella, là où sa profondeur atteint les 4 m, conséquence du dédoublement du porche et de sa relative monumentalisation en accord avec le volume de l'église double dont il fait partie.

Les porches sur piliers se présentent sous un aspect plus monumental, qui est parfois lié à leur association à des églises de grande taille, très souvent de plan double ou bien basilical. L'usage de la voûte à arêtes sur piliers permet par ailleurs, d'un point de vue structural, de rehausser les volumes des églises et par conséquent ceux des porches, contrastant ainsi avec les petites chapelles aux murs porteurs et aux basses voûtes en berceau. Tout comme les porches du type précédent, ces porches ont eux aussi des hauteurs le plus souvent inférieures aux volumes de leurs églises respectives, quoique cette différence puisse devenir minimale (elle n'est que de 0,55 m pour l'église Saint-Georges de Rachkida). Par contre, leur largeur s'étire pour couvrir l'ensemble de celle de leurs églises. Leurs murs latéraux s'alignent donc avec ceux du volume principal des deux côtés pour former une parfaite continuité entre les deux volumes. La profondeur de ces porches s'élargit aussi et dépasse parfois les 6 m, comme à Rachkida. Ces profondeurs entretiennent toutefois avec les volumes de leurs églises des rapports proportionnellement moindres que ceux des porches à murs porteurs.

## **9. Raison d'être de ces porches :**

La raison d'être des porches des églises libanaises n'a jamais été discutée d'une façon directe, bien que sa présence ne soit pas limitée au seul corpus libanais<sup>26</sup>. Hors du Liban, les études sur les porches des églises médiévales en Europe ne manquent point. C'est le cas de plusieurs porches-chapelles de l'Angleterre<sup>27</sup> et de France. Dans cette dernière, le porche

---

<sup>26</sup> Le corpus des églises du royaume croisé de Jérusalem de Denys Pringle recense plusieurs églises ayant des porches qui les devancent. On pourrait retenir à titre d'exemple celles de Saint Marie de 'Aboud (Pringle, Denys, *The Churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem. A Corpus. Volume I, A-K (excluding Acre and Jerusalem)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p.19), celle de Saint Jean-Baptiste à 'Ain Karim (Pringle, *Churches*, 34), celle de 'Amwas (Pringle, *Churches*, 55), l'église de Saint Georges à Dair el-Asad (Pringle, *Churches*, 99) et celle de Gaza (Pringle, *Churches*, 212) pour n'en citer que quelques-unes.

<sup>27</sup> Cette thématique liée aux chapelles anglicanes a été largement étudiée et publiée par Lunnon, Helen, *East Anglican Church Porches and their Medieval Context*, Woodbridge-Rochester, Boydell Press, 2020.

comporte plusieurs aspects, nomenclatures et fonctions : avant-nef, galilée, westwerk, tour-porche... une multitude d'appellations qui correspond à la large diversité liée à ce dispositif qui, en Europe, semblait encore garder une fonction liturgique au Moyen Âge. Ainsi, comme le font remarquer Baud et Tardieu, le porche, qui *s'inscrit dans la filiation de l'atrium paléochrétien [...], correspond à l'entrée dans la vie chrétienne et symbolise aussi la transition de la mort à la vie éternelle*<sup>28</sup>. Toujours selon Baud et Tardieu, cet espace sert parfois de *zone de refuge [et de] de lieu d'attente* » qui, dans les premiers siècles servait à l'instruction des catéchumènes, mais qui ensuite « devient celui des pèlerins dans l'espérance de la découverte des reliques, [...] également un espace utilisé dans le cadre d'une liturgie ambulatoire comportant des stations, des chapelles et des autels »<sup>29</sup>. Ainsi, dans les églises occidentales, le porche se transformait lui-même en une chapelle ou bien en abritait une. Dans un autre cas de figure, celui du porche-tour, le porche au rez-de-chaussée servait de soubassement à une chapelle installée au premier étage ou bien au clocher. Son rôle restait ainsi largement attaché à une fonctionnalité liée structurellement et/ou liturgiquement à l'édifice religieux principal. Sa monumentalité et son ornement suivaient par là cette dimension fonctionnelle et structurale.

Cet aspect des choses semble rester loin des caractéristiques du porche médiéval des églises libanaises. Si nous mettons de côté le porche de la cathédrale de Saint-Jean-Marc de Byblos, dont les trois façades sont ornées de motifs décoratifs caractéristiques de l'architecture franque en Orient, la quasi-totalité des porches libanais sont de simples espaces voûtés sans aucune décoration ou bien ornementation. Démunis de toute installation liturgique, ils ne semblent pas avoir servi à une quelconque cérémonie religieuse qui se soit déroulée d'une façon indépendante dans leur espace. De surcroît, presque aucun de ces espaces ne comporte une niche ou bien un aménagement qui eût permis l'installation d'une statue votive qui aurait fait l'objet d'un culte particulier. L'absence d'indices matériels est aussi relayée par la quasi-absence d'indices historiques. En effet, rares sont les sources qui mentionnent le porche des églises libanaises ou bien leur usage potentiel. L'une de ces sources est le traité du patriarche Douaïhy sur l'architecture des églises maronites. Dans son commentaire de ce traité, le P. Charbel Abdallah indique que son auteur ne mentionne le porche (dahlîze) qu'une seule fois<sup>30</sup>. D'après lui, c'est « un des endroits où on place la cuve baptismale ». Ce fait amène le P. Abdallah à conclure que le porche ne peut être ainsi considéré comme faisant partie de l'espace intérieur de l'église. Toutefois, le reste de la brève analyse du P. Abdallah demeura peu concluante. Ainsi, il indique que,

---

<sup>28</sup> Baud Tardieu, *Espace sacré*.

<sup>29</sup> Baud et Tardieu, *Espace sacré*.

<sup>30</sup> Abdallah, Charbel, *L'architecture des églises maronites. Le traité liturgique et artistique du Patriarche Douaïhy*, 2 vol., Kaslik, PUSEK, 2007, pp. 593-594.

d'après Etienne Douaïhy, la raison du placement de la cuve baptismale dans le porche était une coutume des premiers siècles du christianisme, période pendant laquelle les catéchumènes n'avaient pas le droit d'entrer dans l'église. Pendant cette période, le porche, désigné plutôt par « narthex », prenait une forme tantôt totalement fermée comme à l'église byzantine de Faqra<sup>31</sup>, tantôt ouverte par un portique comme à l'église byzantine de Ghineh<sup>32</sup>. Cet espace perd évidemment sa fonction dans les siècles qui suivent avec la disparition du paganisme, alors que la cuve baptismale est transférée à l'intérieur de l'église<sup>33</sup>. Perdant toute fonction directement liturgique, le porche semble ainsi devenir un simple espace de transition assurant une sorte d'abri devant la porte principale de la nef, qui peut, en cas d'affluence, abriter des participants supplémentaires comme le montrent les bancs en pierre ajoutés le long des murs latéraux de certains des porches (Saint-Georges de Amioun, Saint-Nicolas de Behdaydet, Gharzouz, Smar Jbeil, Eddeh-Batroun...). Toutefois, les dimensions réduites de quelques porches, comme celui de Eddeh-Jbeil ou bien celui de Notre-Dame de Smar Jbeil, ne permettent même pas de recevoir une affluence de gens et jouerait plutôt le rôle d'un simple auvent devant la porte de l'église.

Une deuxième hypothèse liée à la présence du porche est celle de son usage pour les inhumations. D'après Baud et Tardieu, vu que la pratique de l'inhumation était canoniquement interdite à l'intérieur des églises, *se faire enterrer dans l'avant-nef apparaît comme un compromis qui rejoint la théorie de l'attente et prône une humilité souvent ostentatoire*<sup>34</sup>. Cette hypothèse pourrait avoir sa place dans le contexte libanais. Toutefois, la rareté des fouilles archéologiques dans des églises à porches entrave sa confirmation aussi bien que son infirmation. Le cas le plus évident est celui du narthex de l'église de Maad. La tombe de la dame franque qui occupe l'angle nord-ouest du narthex semble être l'unique inhumation avérée. Toutefois, le récit du patriarche Douaïhy indique que le narthex était devenu « leur » cimetière, le pronom « leur » étant relatif à l'ensemble de la famille de la défunte franque. Par ailleurs, le prêtre Basbous († 1901), originaire du village de Maad et qui a laissé un manuscrit relatif à l'histoire du village et de l'église, indique que la tombe était devenue celle de sa propre famille et établit une liste de ses aïeux inhumés dans cette tombe<sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Dounceel-Voûte, Pauline, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban : décor, archéologie et liturgie*, 2 vol. (Louvain : Département d'Archéologie et d'histoire de l'art, Université Catholique de Louvain, 1988).

<sup>32</sup> Chéhab, Maurice, « Église de Ghiné », in *Mosaïques du Liban. Bulletin du Musée de Beyrouth*, 14, 1958, 141-164.

<sup>33</sup> Abdallah, *Églises maronites*, 593-594.

<sup>34</sup> Baud et Tardieu, *Espace sacré*.

<sup>35</sup> Basbous, Youhana, *Manuscrit n. 57* (Beyrouth : Bibliothèque Orientale, Beyrouth, s.d), p. 57.

À part l'église de Maad, les deux cas d'églises à porches de Behdaydet et Eddeh-Jbeil, fouillées récemment dans la cadre d'une mission hongro-libanaise<sup>36</sup>, ont été révélateurs à ce propos : tandis que l'église de Saint-Nicolas et Notre-Dame de Behdaydet a révélé des inhumations aussi bien dans la nef que dans le porche, celle de Saints-Jean-et-Théodore a livré des inhumations dans la nef, le porche étant en tout cas trop exigu pour recevoir des sépultures. Toutefois, l'inhumation du porche de l'église de Behdaydet, correspondant à une tombe collective relativement récente et qui semble remonter à la famine de 1914, ne peut être mise en relation directe avec la construction du porche, sept siècles plus tôt, alors qu'aucune tombe médiévale n'a été mise au jour dans le porche. Ainsi, si l'inhumation médiévale dans le narthex de l'église Maad peut se placer dans le cadre de la tradition occidentale de faire enterrer ses morts dans le porche, cette pratique est loin d'être vérifiée au Liban dans l'état actuel de nos connaissances.

Pour conclure, il semble donc évident que le porche médiéval libanais avait perdu tout rôle liturgique qu'avait son ancêtre, le narthex byzantin, en se transformant en un simple espace formant un abri pour les visiteurs de l'église. Ce fait expliquerait par ailleurs la rareté de ce dispositif, due à l'absence de toute fonction qui le rendrait essentiel dans l'architecture des églises, si bien que sa présence n'est plus qu'une commodité additionnelle devant la nef.

## 10. Conclusion :

En conclusion, l'architecture du porche médiéval libanais présente une grande unité dans son aspect spatial, architectural et décoratif. À part quelques cas qui présentent des variantes insolites d'un point de vue structural (Hadchit) ou bien architectural (Byblos, Maad, KfarHelda), les porches des églises libanaises, par leur structure et leur couverture, se divisent en deux grands lots : ceux qui se fondent sur une structure à murs porteurs, couverts par une voûte en berceau brisé et ceux qui se fondent sur des piliers, couverts par des voûtes à arêtes. La position des porches est aussi généralement standardisée, se plaçant dans l'axe central de la nef, à l'exception de quelques rares cas, notamment dans la région de Koura et de la Qadisha. D'un point de vue volumétrique, il faudra noter que, globalement, les porches présentent un volume rectangulaire ou carré ouvert sur l'extérieur, à l'exception de quelques situations où le porche se rapproche plus du narthex byzantin fermé comme à Maad et KfarHelda. Comme il s'accrole au volume principal de l'église dont il se distingue par une hauteur et parfois une largeur plus réduites, le volume du porche est le plus souvent

---

<sup>36</sup> La mission archéologique s'est déroulée dans le cadre d'un projet de restauration d'un ensemble d'églises historiques financé par le gouvernement hongrois et exécuté conjointement par l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) et Paznamy Peter Catholic University (PPCU).

un ajout clair qui ne présente aucun lien structural avec celui de l'église, ce qui se rattache à la question de la rareté de sa présence sur les églises médiévales à l'aube de la période ottomane. Cette rareté va de soi avec le fait que le porche semble avoir perdu toute fonction liturgique propre à son ancêtre, le narthex de l'époque byzantine, ou même aux porches contemporains d'Europe, qui servaient encore comme chapelles et espaces d'inhumation. Rares sont les cas libanais où le porche gardât encore une fonction funéraire comme à Maad, fait intimement lié à sa construction et son usage par une communauté franque installée dans le village. Ainsi, le porche médiéval libanais ne semble être qu'un simple espace d'abri et de transition entre la nef et l'espace extérieur, dont la présence est devenue très largement optionnelle dans l'architecture religieuse chrétienne du Moyen Âge au Liban.

### **Liste des figures :**

- Fig. 1 :** Plan global de situation des églises médiévales à porche du Liban.  
**Fig. 2 :** Église Saint-Siméon et Archange Michel de Anfeh, Koura.  
**Fig. 3 :** Église Saints-Teckle-et-Stéphan de Chamat, Jbeil.  
**Fig. 4 :** Église Saints-Teckle-et-Stéphan de Chamat en 1931.  
**Fig. 5 :** Église Saint-Tarokhos de Mashhalan (Jbeil)  
**Fig. 6 :** Église Saints-Phocas-et-Georges de Hardine (Batroun).  
**Fig. 7 :** Église du Saint-Sauveur de Koubba (Batroun).  
**Fig. 8 :** Église de Saints-Jean-et-Théodore, Eddeh-Jbeil.  
**Fig. 9 :** Le porche de l'église de Saints-Jean-et-Théodore avant son effondrement (Delore, dans Nordiguian 2009).  
**Fig. 10 :** Église Notre-Dame de Habil (Jbeil).  
**Fig. 11 :** Église Notre-Dame de Kfarhelda.  
**Fig. 12 :** Relevés d'une sélection d'églises avec porches couverts par une voûte en berceau.  
**Fig. 13 :** Relevés d'une sélection d'églises avec porches couverts par une voûte à arêtes.  
**Fig. 14 :** Relevés d'une sélection d'églises avec porches couverts par une voûte à arêtes.  
**Fig. 15 :** Relevés d'une sélection d'églises avec porches couverts par une toiture en terrasse.  
**Fig. 16 :** Église Saint-Théodore de Behdaydet (Jbeil).  
**Fig. 17 :** Église Saint-Nicolas et Notre-Dame de Behdaydet (Jbeil).  
**Fig. 18 :** Église Saint-Siméon de Bejjeh (Jbeil).  
**Fig. 19 :** Église de Saint-Élysée de Eddeh-Jbeil.  
**Fig. 20 :** Église des Quarante-Martyrs de Gharzouz (Jbeil).  
**Fig. 21 :** Église de Saint-Sissine de Batroun.  
**Fig. 22 :** Église de Saint-Mames de Eddeh-Batroun.  
**Fig. 23 :** Église de Saint-Mames de Eddeh-Batroun, vue latérale du porche.  
**Fig. 24 :** Église Saint-Serge de KfarHay (Batroun).  
**Fig. 25 :** Église Notre-Dame de Smar Jbeil (Batroun).  
**Fig. 26 :** Église Saint-Lucius de KfarAaka (Koura)

- Fig. 27** : Église Saints-Serge-et-Bacchus de Jran (Batroun).  
**Fig. 28** : Église Saint-Sabas de KfarHay (Batroun).  
**Fig. 29** : Église Saint-Sabas de KfarHay, l'intérieur du porche.  
**Fig. 30** : Église Saint-Georges de Rashkida (Batroun).  
**Fig. 31** : Église Saint-Georges de Amioun (Koura).  
**Fig. 32** : Église Saint-Domitien de Amioun (Koura).  
**Fig. 33** : Église Saint-Luc de KfarAaka (Koura).  
**Fig. 34** : Cathédrale Saint-Jean-Marc, Bybos (Jbeil).  
**Fig. 35** : Porche de l'église de Saint-Jean de Hadchit (Qadisha).  
**Fig. 36** : L'intérieur du porche de l'église Saint-Jean de Hadchit.  
**Fig. 37** : L'église de Saints-Basile-et-Lucius de Smar Jbeil (Batroun).  
**Fig. 38** : L'église Saint-Leba de Hasroun (Qadisha).  
**Fig. 39** : L'église de Saint Siméon-le-Style, Byblos (Jbeil).  
**Fig. 40** : L'église de Mar-Boula, Der Bella (Batroun).  
**Fig. 41** : L'église de Saint-Sabas, Eddeh-Batroun.  
**Fig. 42** : Le joint du porche de l'église Saint-Nicolas et Notre-Dame de Behdaydet.  
**Fig. 43** : Le joint du porche de l'église Saint-Sabas de KfarHay.  
**Fig. 44** : L'église de Saint-Abdon de Jrabta (Batroun), vue du Nord.  
**Fig. 45** : La façade ouest bouchée de l'église Saint-Abdon de Jrabta.  
**Fig. 46** : Le monastère de Notre-Dame-d'Illige, Mayfouk (Jbeil).

### Bibliographie :

- Abdallah, Charbel**, *L'architecture des églises maronites. Le traité liturgique et artistique du Patriarche Douaïhy*, 2 vol., Kaslik, PUSEK, 2007.
- Al-Amchiti, Youhanna**. « L'église de Chamat, pages historiques archéologiques », *Al-Mashrek*, 10, 1931, 753-757. (en arabe = "كنيسة شامات. صفحات تاريخية أثرية", *المشرق*)
- Asmar, Camille**, *L'abbaye de Belmont dite Deir el Balamend*, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 25, 1972.
- Asmar, Camille**, *Christian Footprints in the Lebanon, Archaeology and History in Lebanon*, 32-33, 2010-2011.
- Basbous, Youhanna**. *Manuscrit n. 57*, 9, Beyrouth, Bibliothèque Orientale, Beyrouth, s.d.
- Baud, Anne et Tardieu, Joëlle**, *Organiser l'espace sacré au Moyen Age*, Lyon, Alpara, 2014.
- Chéhab, Maurice**. « Église de Ghiné », *Mosaïques du Liban. Bulletin du Musée de Beyrouth*, 14, 1958, 141-164.
- Coupe, Pierre**, « Trois petites églises du comté de Tripoli », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 5, 1941, 35-55.
- Davie, May** (dir.), *Vingt églises et chapelles du Qornet ar-roum (pays de Jbeil) : une étude en architecture religieuse du Liban*, Koura, Université de Balamand, 2012.
- Dounceel-Voûte, Pauline**, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban : décor, archéologie et liturgie*, 2 vol., Louvain, Département d'Archéologie et d'histoire de l'art Université Catholique de Louvain, 1988.

**Enlart, Camille**, *Les Monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile, Bibliothèque Archéologique et Historique*, 7, Paris, Geuthner, 1926-1927.

**Kahwagi-Janho, Hany**, « L'évolution de la conception structurale et proportionnelle des églises orthodoxes de Koura », *Chronos*, 36, 2017, 7-52.

**Kahwagi-Janho, Hany**, « Les églises doubles du Liban. Formes, types et évolution », in Badawi, Abdo (ed.), *Liturgie et Art Sacré dans le patrimoine syriaque. Septième conférence liturgique*, Kaslik, PUSEK, 2018, 106-140.

**Kahwagi-Janho, Hany**, « The Medieval Chapels of Yanouh/Mghayreh and Edde-Jbeil in Mount-Lebanon: A Comparative Approach », in Paul Edbury, Denys Pringle, et Major Balázs (éds.), *Proceedings of Ezstorgom conferences: Bridge of Civilisations. The Near East and Europe c. 1100-1300*, Oxford, Archaeopress Publishing, 2019, 204-217.

**Kahwagi-Janho, Hany**, « Les blocs de remploi dans les églises orthodoxes du Koura au Liban », in Davie, May (ed.) *Un métissage de cultures. L'architecture sacrée du diocèse orthodoxe de Tripoli. Tome 2 : le Koura*, Koura, Université de Balamand, 2021, 171-210.

**Krencker Daniel et Zschietzschmann, Willy**, *Römische tempel in Syrien*, 2 vol., Berlin–Leipzig, Walter de Gruyter & Co, 1938.

**Lunnon, Helen**, *East Anglian Church Porches and their Medieval Context*, Woodbridge-Rochester, Boydell Press, 2020.

**Makowski, Piotr**, « A Preliminary Report on Polish–Lebanese Excavations at the St. George's (Mar Girgis) Church in Rachkida (Northern Lebanon) », *Journal of Islamic Archaeology*, 6-2, 2019, 209-239 (<https://doi.org/10.1558/jia.36308>).

**Mouawad, Ray**, « Mayfūq revisité. Le couvent de l'épée et du fourreau », *Parole de l'Orient*, 26, 2001, 159-199.

**Nordiguan, Levon**, « La christianisation des temples païens dans l'arrière-pays de Byblos », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 62, 2009, 149-189.

**Nordiguan, Levon**, « Chapelles rurales médiévales dans le territoire du comté de Tripoli (Liban) : essai typologique », in *Églises en monde syriaque. Études syriaque 10*, Briquel-Châtonnet, Françoise (éd.), Paris : Geuthner, 2013, 169-196.

**Nordiguan, Levon**, « Chapelles médiévales de Kfar Malkoun et de Kfar Helda », *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 66, 2015-2016, 324-344.

**Nordiguan, Levon**, « Chapelles doubles inédites du comte de Tripoli », *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 66, 2017-2018, 407-484.

**Nordiguan, Levon**, « L'église Mar Girios (Saint-Georges) de Rachkida Aménagements liturgiques et nouvelles peintures murales », *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 67, 2019-2020, 243-274.

**Nordiguan, Levon et Reveyron, Nicolas**, « L'église Mar Saba de Eddé (Batroun). Pour une archéologie du bâti au Liban », *Tempora*, 12-13, 2000-2001, 115-125.

**Nordiguan, Levon, et Voisin, Jean-Claude**, *Châteaux et églises du Moyen Age au Liban*, Beyrouth, Éditions Terre du Liban, 1999.

**Panayot-Haroun, Nadine et al.** « Mission archéologique d'Enfeh. Résultats préliminaires des travaux de prospection et de fouille de 2011 à 2015 », *BAAL*, 16, 2016, 255-294.

**Pringle, Denys**, *The Churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem. A corpus. Colume I, A-K (excluding Acre and Jerusalem)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

**Salameh-Sarkis, Hassan**, *Batroun et Ras al-Chaka'a dans l'histoire et l'archéologie*, Beyrouth, Presse de l'Université Libanaise, 2008. (en arabe = *البترون رأس الشقعة والمسليحة : في التاريخ والأرخبولوجيا*)

**Tawtel, Fedinand**, « 1243 ap. J-C. 641 H., son début 21 Juin », *Le Patriarche Estefanus al-Douaihy. L'histoire des temps. Al-Mashrek*, 1, 1950, 117-118. (en arabe = « البطريرك اتطفانوس الدويهي. تاريخ الازمنة , المشرق ») « 1243 م : 641 هـ بدؤها 21 حزيران اح »